

**Texte de Kyveli Mavrokordopoulou  
sur le travail de Kevin Hoarau  
GENERATOR #3**

*D'objets triviaux : des formes  
presque sculpturales,*  
Kyveli Mavrokordopoulou,  
mars 2017



Kevin Hoarau, *Hors de bruit* (issu de la série *Les contres*), 2017, Zoo Galerie, Nantes.  
Production GENERATOR / 40mcube, EESAB, Self Signal.

## D'objets triviaux : des formes presque sculpturales

Thing-Power: *the curious ability of inanimate things to animate, to act, to produce effects dramatic and subtle*<sup>1</sup>.  
Jane Bennett, *Vibrant Matter*

Pas d'œuvre sans support : un châssis, une toile, un socle. Dans le travail de Kevin Hoarau, la notion de support s'insère dans l'œuvre même, et ses constructions sculpturales performant souvent une identité double : support et réceptacle à la fois, on peut le voir comme une association à double détente. Celle-ci débute par une phase de collecte d'objets quelconque — une chaise, une planche, une couverture, abordées par l'artiste comme des sculptures en devenir — et conduit à une multitude de gestes, passant aussi bien par la main que par l'œil. Ce sont ces mêmes gestes qui « reformulent » les objets et les associent, en se focalisant sur le *temps avant*. *Temps avant* se réfère ici à un régime temporel autre, un temps pas exactement tourné vers le passé mais plutôt vers le potentiel du futur. Les objets de l'artiste flottent entre ces deux temps : ils existent en attente. En attente de faire émerger leur pouvoir sculptural — pouvoir *possible*, et peut-être *puissant* —, leur « potentialité sculpturale », comme le note éloquemment Kevin Hoarau. Son œuvre teste les limites de la sculpture, en animant, par leur agencement, des objets triviaux. Il cherche ainsi à « conjuguer » l'immatérialité du temps avec la réalité banale des objets quotidiens.

Selon le designer Matthias Dietz, tous les objets de notre environnement quotidien sont systématiquement redessinés à travers nos gestes d'utilisateurs, dans un état de névrose obsessionnelle d'un *restyling* frénétique et omniprésent<sup>2</sup> : ils voyagent d'une forme à l'autre. En décalage avec plusieurs pratiques artistiques contemporaines, le travail de Kevin Hoarau ne dirige pas ses objets quotidiens vers des formes abstraites (comme peut le faire Abraham Cruzvillegas par exemple<sup>3</sup>). Il crée des associations d'objets qui demeurent volontairement énigmatiques, précisément grâce à leur caractère *presque* fonctionnel. Comme si une force inconnue nous animait, nous nous sentons presque frustrés en voyant ses objets exposés : est-ce que cela va se mettre en marche ? Face à *Ainsi va la nature ou l'épaisseur du temps* (2017), le visiteur ne peut que se demander : s'agit-il d'une machine à emballer ou d'un tapis roulant dans un aéroport ? On se heurte à des formes pauvres, épurées, issues d'objets fonctionnels, à fonctions diverses mais surtout précises. D'une chaise (*Une manière de cacher une fenêtre*, 2016) à un sac pour ranger les différents éléments d'une batterie (*Des poids des mesures*, dans le cadre de l'exposition *Dans le silence ou dans le bruit*, 2015), nous arrivons aujourd'hui à son travail le plus récent (*Je me souviens avoir toujours parlé de fuite*, 2017). Ici, c'est l'acte d'agencer les choses, plutôt que leur signification isolée, qui importe.

À travers des gestes succincts, il recouvre, remplit, ligote, agence. Une tension émerge entre les matériaux eux-mêmes et avec les formes qu'ils produisent, parfois étonnamment organiques, à rebours de leur origine industrielle (*Cette douce compagnie au pied du bureau*, 2017 et *Apprendre le mime à une ombre*, 2017). Les manipulations artistiques de l'artiste rappellent ce « *restyling* frénétique », et par-delà le besoin presque archaïque de vouloir modifier l'apparence des choses, qui découle d'une approche

1. Jane Bennett, *Vibrant Matter, A Political Ecology of Things*, Durham, NC: Duke University Press, 2010, p. 6.

2. Veronique Dupuy, « Psychopathologie des objets quotidiens », dans *Intramuros*, n° 61, octobre–novembre 1995, p. 13.

3. Joana Neves, « Finalement même ça disparaîtra », dans *Pour un art pauvre (inventaire du monde et de l'atelier)*, catalogue de l'exposition homonyme au Carré d'Art, Nîmes, 4 novembre 2011–15 janvier 2012, p. 10-35, ici p. 30.

intuitive de l'objet. En suivant un processus de questionnement des frontières de la sculpture, l'artiste arrive à faire ressortir les qualités artistiques de l'objet. Combinant structures géométriques et matériaux de construction, l'œuvre de Kevin Hoarau renvoie à un univers anti-fonctionnel : ce n'est pas un art qui revendique la fonctionnalité mais plutôt un art qui met en avant l'image de la fonction, la fonction sans véritable objectif, sans intention d'être utilisée ou réalisée, la fonction en attente.

Dans un environnement où nous sommes entourés d'objets sans fonction précise ou du moins d'objets dont la fonction est obsolète — déchets, artefacts technologiques, montagnes de matières selon Jane Bennett —, Kevin Hoarau révèle les effets matériels du passage du temps. À travers son vocabulaire artistique, la nature temporelle souvent masquée des objets jaillit comme une évidence oubliée. Mais la nature du temps, à laquelle l'artiste s'intéresse, reste une question délicate à saisir : elle est immatérielle, donc fuyante, presque impénétrable. Ses objets, enlacés — comme s'ils se serraient l'un contre l'autre, frôlant l'imaginaire des corps rapprochés — subissent le flux du temps et évoluent, grâce à celui-ci, dans des formes nouvelles. Leur métamorphose se traduit dans l'espace et tente de « déformer » le passage du temps pour mieux le maîtriser. L'*agentivité* humaine, pour suivre la pensée de Bennett, se retrouve ainsi dans une zone mystérieuse, celle où les gestes humains recourent ceux du non-humain.

Kyveli Mavrokordopoulou